

## Fête de la présentation du Seigneur

(Lc 2, 22-40)

Malachie annonce la venue d'une personne qui rétablira la justice et la fidélité au sein de son peuple. Elle préparera le peuple avec la purification pour qu'il soit capable aux yeux de Dieu de présenter les offrandes en toute justice.

Que-ce que c'est la justice ? La justice est : Donner à Dieu ce qu'il lui revient : TOUT. Etre juste c'est le sens de la vie : avec un cœur pur offrir sa vie à Dieu.

Syméon dans le temple était juste. L'évangéliste Luc dit qu'il était juste et religieux. Religieux veut dire qu'il était à l'écoute de la Parole de Dieu. Il attendait et il cherchait de vivre en s'appuyant à la volonté de Dieu. Quand il était jeune, il le faisait comme jeune, maintenant comme vieillard, il le fait en personne âgé. Il est serein, il ne regrette rien. Il n'est ni dans le passé ni dans l'avenir. Il est là où il doit être – là où est sa place que Dieu lui a réservée.

Mais, il n'attend pas la réalisation de la prophétie de Dieu passif comme quelqu'un qui attend le bus à la station. Son attente est active. Comment ?

- D'abord : il est dans l'action de l'Esprit Saint. Trois fois l'évangéliste dit que c'était dans la force de l'Esprit Saint : l'Esprit Saint était sur lui ; il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce ; sous l'action de l'Esprit il vint au Temple.

- Sous l'action de l'Esprit Saint il se rend au temple. Il fait partie de sa religion. Il est avec ses frères et sœurs en foi. Il ne mène pas une vie solitaire, spirituellement individualiste. Aussi la prophétie qu'il a reçue de Dieu ne lui est pas tombée du ciel, elle avait grandi avec l'histoire de sa religion. Et, voilà ! Qui trouve-t-il dans le temple ?

Syméon est un vrai prophète, il repère ce que les autres ne voient pas : Dans une famille ordinaire qui vient dans le Temple il reconnaît le bébé : le Sauveur.

Dans l'action de l'Esprit Saint, Syméon est libre, il voit, il agit... Et il fait ce qu'il faut : il se lève et il reçoit le bébé dans ses bras. Pour bien vivre il faut faire cela. « Serrer Jésus sur ton cœur et le laisser s'y reposer.

«

C'est cela la prophétie pour le monde entier : tout le monde la reconnaît un jour : « Pour vivre il faut serrer Jésus sur le cœur et le laisser s'y reposer.

«

Frères et sœurs, cela n'est pas que pour les religieux et les religieuses.

Aujourd'hui c'est la fête de la vie consacrée. Justement. Nous, les religieux entendons parfois le soupire des laïcs qui disent : « Oh, vous êtes bienheureux avec votre vie de religieux. C'est beaucoup plus calme. » Et c'est vrai, notre vie nous offre tout ce qu'il nous faut pour vivre avec Jésus.

Bien sûr, ce n'est pas juste pour nous. La vie religieuse est le signe pour l'Eglise. Essayons de saisir encore plus de sens pour notre vie épanouie qui nous vient de cet événement de la Présentation de Jésus au Temple.

Syméon donc gardait et méditait la promesse de Dieu dans son âme. Il restait dans l'Esprit Saint avec ses frères et sœurs, libre et serein.

Il n'a pas de crainte de la mort. La peur de la mort met les hommes dans une situation d'esclaves. Syméon attend le Sauveur et non pas la mort. Pour Syméon, juste et religieux, la mort n'est qu'un passage en paix ... après avoir reçu le Seigneur dans ses bras.

Il se dit « Le serviteur ». Il est celui qui sert. Il ne tient pas le bébé Jésus juste pour lui. Ici il représente l'Israël qui accepte le Sauveur parce qu'il reconnaît qu'il est La Lumière qui se révèle aux nations et cette révélation donne la gloire au peuple Israël.

Comme l'avait déjà fait avant les parents de Jésus. Marie et Joseph présentent leur fils à Dieu au Temple. Ils ne veulent pas le garder pour leur plan, mais que l'enfant réalise la volonté de Dieu.

Ainsi nos vies. Quand nous sommes baptisés notre vie n'appartient plus à nous, mais à Jésus.

Cela crée forcément les perturbations. Comme la vie de Jésus était un bouleversement pour ses parents. Syméon l'annonce à Marie : « Ton âme sera traversée d'un glaive ». On peut donner des plusieurs sens : Marie comme l'Israël qui sera bouleversé par sa venue. Dans la tradition chrétienne on a souvent lié cela aux sept douleurs de la Vierge Marie à la mort de son fils sur la croix. Mais Syméon pense plutôt à la période de vie avant la mort et la passion de Jésus.

La vie de Jésus obligera sa mère d'accepter tout le temps de ne pas comprendre sa mission. La vie de son enfant prendra son propre chemin. Après, quand Jésus aura douze ans, Luc racontera qu'il sera soumis à ses parents, mais à son âge d'adulte sa famille penserait qu'il ait perdu le sens. Ainsi Marie se montre notre compagne de foi : marcher quand tout semble perdu.

La paix d'un religieux dépend indissolublement de sa capacité de vivre dans le manque. Il faut s'en rappeler tout le temps. Comme le vieillard Syméon qui vivait dans la promesse non réalisée jusqu'à la fin de sa vie, nous aussi devons accepter que seulement Jésus qui vient peut remplir notre vie parfaitement. Mais dans une manière complète et durable cela nous viendra avec la mort. Notre âme attachée à Dieu nous permet de vivre et de donner du fruit dans le manque.

Vivre, et donner le fruit, non pas mourir, c'est notre sens de vie. Les yeux ouverts quand les douleurs de la traversée du glaive nous blessent, avec nos limites, nous sommes comme les serviteurs qui iront l'un vers l'autre. Syméon attendait avec bonheur sa rencontre avec le Sauveur.

Maintenant regardons un dernier personnage de ce récit de l'évangile : la prophétesse Anna. Son évocation peut nous paraître en trop car elle n'ajoute rien à la prophétie de Syméon. Elle est quand-même très importante comme le témoin de la foi de Syméon. Elle a 84 ans. C'est symbolique : 7 par 12. Douze c'est le nombre des tribus d'Israël et 7 c'est la plénitude. Voilà ! Pour nous aussi, encore une fois, ce n'est pas possible

d'être croyant seul. Ni pour vivre, ni pour témoigner. Si on veut, et d'ailleurs c'est indispensable pour une Lumière qu'elle se irradie, que nous partageons notre foi. Pour la faire passer, il faut avoir un témoin. Les deux font le témoignage. Ensemble avec les frères et sœurs nous sommes nourris et nous nourrissons les autres pour que tout le monde trouve Jésus, le Sauveur, la Lumière du monde.

**Fr. Mitja Ponikvar, ofmcap**  
(2 février 2020, Chapelle des Capucins)